

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 14 (1906)

Heft: 3

Artikel: Brancard improvisé sur bicyclettes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Brancard improvisé sur bicyclettes

Dans notre dernier numéro (février 1906) nous avons reproduit sur deux clichés aux pages 15 et 16 de *la Croix-Rouge suisse* un brancard fixé sur deux bicyclettes; c'est là un moyen de transport excellent parce que rapide et dont la confection n'est point difficile.

de liens solides sur les tubes horizontaux de deux bicyclettes, tant en arrière du guidon que sous la selle.

Pour accoupler les deux roues de derrière et pour soutenir le brancard, il faut préparer un autre châssis dont la forme et les dimensions sont données par la



Fig. 1

Préparez deux fortes lattes (ou des bois ronds) de 2 m. 45 de longueur sur 7 à 8 cm. d'épaisseur, et deux autres bois de 1 m. 15 sur 7 à 8 cm. d'épaisseur et joignez-les en un châssis au moyen de bandelettes de fer clouées solidement. Pour augmenter la stabilité de ce châssis, renforcez les angles au moyen de 4 lattes de 73 cm. de longueur clouées aux 4 coins; dirigez-vous exactement d'après les mesures indiquées sur la fig. 2, IV. Renforcez les bois transversaux en leur milieu en y fixant des bois de 58 cm. de longueur, contre lesquels viendront s'appuyer les bras du brancard mobile. Ce châssis-support ainsi terminé se fixe au moyen

fig. 2, III. Les deux extrémités de la pièce de base sont évidées en forme d'U et viennent s'appuyer contre le cadre des bicyclettes en avant des axes des roues de derrière; les deux pièces latérales se fixent à leur extrémité au châssis-support grâce à de forts boulons.

Au moyen d'une cordelette bien tendue les deux roues d'arrière sont maintenues solidement contre ce petit cadre. L'armature des deux machines est ensuite réunie en avant par la pièce de bois dont les dimensions sont données à la fig. 2, II, et les roues de direction sont accouplées au niveau des essieux par une pièce de bois de 1 m. 25 environ, fixée aux four-

chettes grâce à des courroies de cuir. En prenant les mesures des différents cadres et en les fixant aux bicyclettes il faut veiller à ce que ces dernières soient

glisser les pieds du brancard à l'intérieur du cadre horizontal (voyez la fig. 3). En outre, il est utile de recouvrir le malade d'une toile mobile faite de fil de fer et

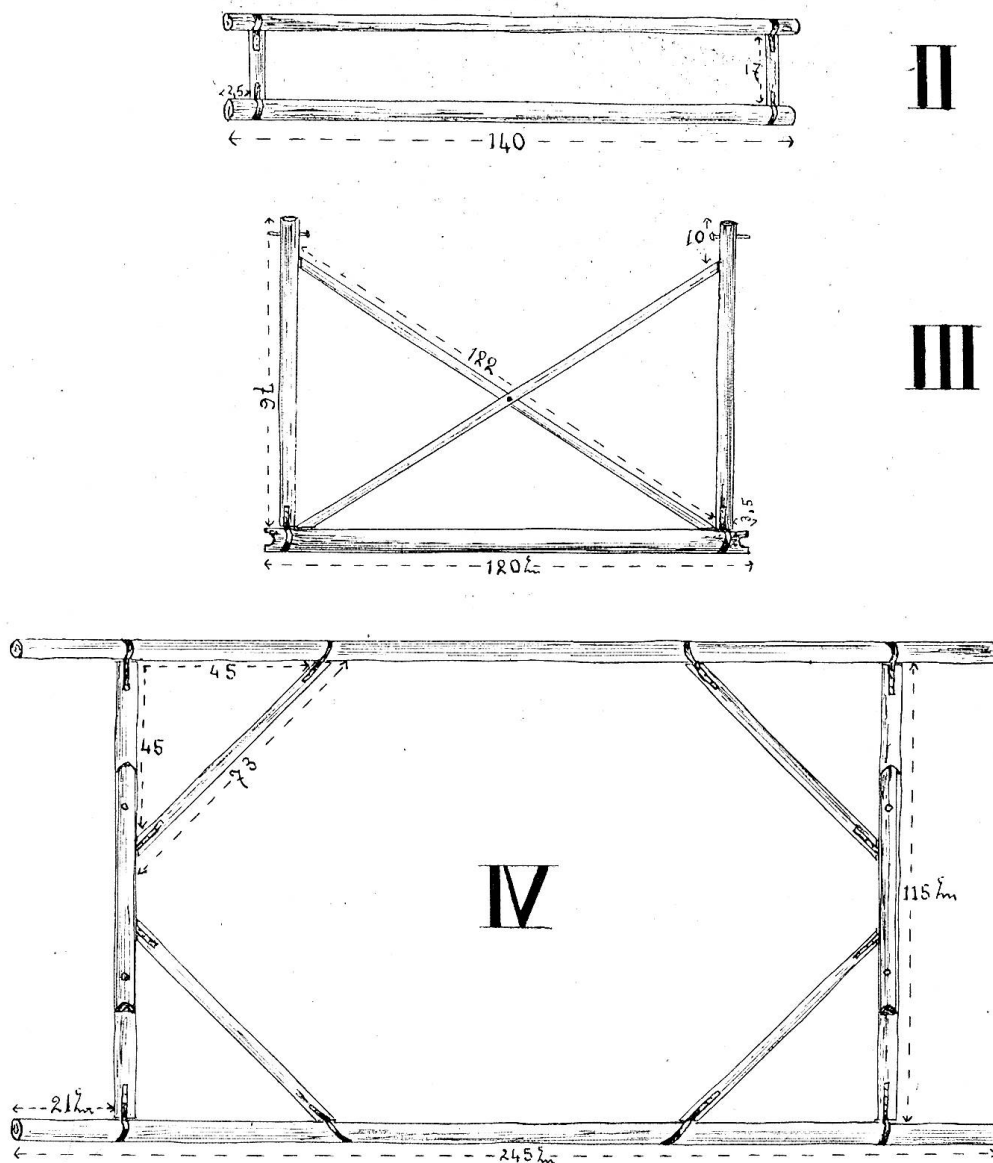


Fig. 2

placées parallèlement et d'une façon absolument perpendiculaire au sol.

Pour charger le blessé, le placer tout d'abord sur le brancard de toile, charger ce dernier par dessus le guidon et la selle d'une des machines accouplées, et le poser au milieu du châssis en ayant soin de faire

d'étoffe, et servant à protéger le blessé contre le soleil ou la pluie.

Pour la conduite de ce brancard d'urgence, un seul des bicyclistes manie le guidon, l'autre ne fait que suivre les mouvements indiqués.

Si la route est bien entretenue et hori-



Fig. 3

zontale, les deux conducteurs peuvent monter sur leurs machines ; si le chemin est mauvais ou en pente, ils doivent

mettre pied à terre tous les deux et marcher l'un devant, l'autre derrière le brancard.

Les origines de la Croix-Rouge

(Suite)

Quoique chaque maison soit devenue une infirmerie, et que chaque famille se consacre au soin des officiers blessés qu'elle a recueillis, je réussis néanmoins, dès le dimanche matin, à réunir un certain nombre de femmes du peuple qui secondent de leur mieux les efforts faits pour venir en aide à tant de milliers de blessés sans secours. Il faut donner à manger, et avant tout à boire, à des gens qui meurent littéralement de faim et de soif ; panser leurs plaies, laver ces corps sanglants, couverts de boue, de vermine, et faire tout cela dans une atmosphère brûlante,

au milieu d'exhalaisons fétides, nauséabondes, de lamentations, et de hurlements de douleur !

Cependant, un noyau de volontaires s'est formé. J'organise, tans bien que mal, les secours dans celui des quartiers qui paraît en être le plus dépourvu, et j'adopte l'une des églises de Castiglione, nommée Chiesa Maggiore.

Près de cinq cents soldats y sont entassés sur de la paille. Une centaine d'autres souffrent et gémissent, couchés sur la place publique, devant l'église.